

PROBLEMES D'ADAPTATION PHONETIQUE DES REFUGIES KIRGHIZ DE KARAGÜNDÜZ

RÉMY DOR

INTRODUCTION

Au mois d'août 1982, les autorités turques accordaient l'asile à 1138 réfugiés kirghiz du Pamir afghan. Ces derniers sont actuellement installés à Karagündüz, dans la région du lac d'Erçek, en attendant leur transfert définitif à Altın Dere, sur les contreforts de l'Aladağ¹.

Leur assimilation effective passe en premier lieu par l'acquisition de la langue turque. Nous examinerons brièvement dans cette communication les principales différences existant entre le kirghiz et le turec de Turquie au niveau phonétique, qui constitue pour les réfugiés de Karagündüz le palier d'adaptation le plus immédiat.

Traditionnellement, après A. N. Samojlovic et G. J. Ramstedt, le kirghiz est classé dans le groupe des langues "kîpčak", qui comprend notamment le kazak et le tatar de Kazan²; néanmoins, la classification de N. A. Baskakov, qui rapproche le kirghiz des langues de l'Altay, nous paraît plus adaptée dans la mesure où elle permet de rendre compte des affinités indiscutables entre ces populations non seulement d'un point de vue linguistique, mais aussi d'un point de vue culturel³.

Quoi qu'il en soit, retenons simplement que, d'un point de vue typologique, le kirghiz est classé dans un groupe dont l'évolution diachronique diverge de celle du groupe "oğuz" auquel appartient le turec de Turquie. L'écart entre les deux langues est tel qu'une intercompréhension immédiate paraît pour le moins aléatoire.

Nous envisagerons successivement les différences existant au plan phonétique entre les voyelles, les consonnes et le principal mécanisme qui les affecte : la synharmonie.

¹ Voir R. DOR, "Les Kirghiz de Turquie", *Turcica*, XVIII, Paris, 1986, pp. 191-202.

² Cf. J. Benzing, K. H. Menges, "Classification of the Turkic languages", *Philologiae Turcicae Fundamenta*, Tomus I, Wiesbaden, 1959, pp. 3, 6.

³ La classification de Baskakov est reprise dans A. Raun, D. Frances, C. F. and M. Voegelin, "Languages of the world : Boreo - Oriental", *Anthropological Linguistics* VII (1), pp. 36-111 pour les langues altaïques et plus particulièrement pp. 104 et 108 pour le kirghiz. Voir aussi N. Poppe, *Introduction to Altaic linguistics*, Wiesbaden, 1965, p. 36.

EXPOSE

La comparaison de l'inventaire des phonèmes vocaliques et consonantiques du kirghiz et du turc laisse apparaître des différences quant à leur réalisation.

1. 1. Voyelles

Le système vocalique du kirghiz se compose de 14 voyelles dont 8 brèves et 6 longues. Nous ne considérerons ici que les brèves, pour les rapprocher de leurs correspondants tures.

Dans les deux langues, en effet, les voyelles se répartissent de la même façon en deux classes corrélativement au trait palatalité : les postérieures /a, ī, o, u/ et les antérieures /e, i, ö, ü/. Toutes ces voyelles sont tendues et connaissent peu de variations allophoniques. Seules les voyelles d'avant, du fait de leur production dans la partie antérieure de la cavité buccale connaissent une latitude de réalisation plus large et sont donc susceptibles de certains écarts.

	kirghiz		ture	
	F1	F2	F1	F2
a	850	1000	800	1400
ī	450	1200	320	1600
o	350	500	450	1200
u	450	1100	400	800
e	450	1800	400	1800
i	300	2800	320	2000
ö	450	500	400	1400
ü	250	1900	280	1700

*Tableau comparatif des valeurs (en Hertz)
des formants vocaliques du kirghiz et du turc⁴*

En kirghiz, /a/ a deux réalisations : postpalatale [ɑ] avec les consonnes non - antérieures coronales /č, š, l/ et non - coronales /k, g, ŋ/ :

⁴ Les données sont extraites respectivement de A. Orusbaev, *Dinamika formantnyx častot glasnyx kirgizskogo jazyka*, Frunze, 1976, et N. Selen, *Söyleyiş sesbilimi, akustik sesbilim ve Türkiye türkçesi*, Ankara, 1979. Ce tableau n'a qu'une valeur indicative : les fréquences retenues pour le kirghiz sont uniquement celles d'apparition devant occlusive dentale sourde; alors que celles du turc représentent des vocoïdes isolés (nous avons rectifié la fréquence du [o] : le sonagramme montre bien F1 à environ 450 Hz. et non 1200 Hz comme il est indiqué p. 11 (cette valeur représente en fait celle de F2).

<i>ač</i>	[atʃ]	“affamé”
<i>aš</i>	[aʃ]	“nourriture”
<i>al</i>	[at]	“il, lui”
<i>ak</i>	[aɣʔ]	“blanc”
<i>agiš</i>	[aɣωʃ]	“blanchâtre”
<i>aŋ</i>	[aŋ [∞]]	“chasse”

et prépalatale [a] avec les consonnes antérieures :

<i>amanat</i>	[amanat]	“dépot”
<i>apar</i> –	[apar]	“apporter”.

Cette distinction existe également en turc de Turquie, où le Professeur Bergsträsser mentionne une opposition entre un “a fermé” (*kapalı a*) et un “a ouvert” (*açık a*) à propos duquel il remarque : “*açık a nın mahreci Fransızcanın “madame” kelimesindeki a nın mahreci gibidir*”⁵. La terminologie du Professeur Nevin Selen est plus précise; il écrit à propos des deux [a] : “*biri, dil ardının gerisinde (postdorsal), öteki buna karşın biraz daha önünde (prædorsal) oluşan iki tür A ayırt edilir*”⁶.

Toutefois l'analyse acoustique des [a] du turc et du kirghiz montre que dans cette dernière langue le vocoïde est bien plus postérieur : si les valeurs du premier formant sont à peu près identiques, le deuxième formant est plus bas en kirghiz, et l'on sait que l'abaissement de F2 est lié à la postériorisation.

On retrouve une double réalisation pour /e/ qui est ouvert partout, sauf à l'initiale absolue où il est fermé :

<i>eken</i>	[ek [∞] 'ɛn]	“étant”
<i>ene</i>	[enɛ]	“mère”

ainsi qu'en première syllabe :

<i>beret</i>	[berɛt]	“il donne”
<i>terek</i>	[terɛk]	“peuplier”
<i>ketet</i>	[ketɛt]	“il part”.

Cette fermeture est renforcée par une tendance à la cinétisation (diphthongaison de position par adjonction d'une ultra-brève, d'aperture inférieure) :

<i>eje</i>	[¹ edžɛ]	“soeur aînée”
<i>eski</i>	[¹ esk'i]	“vieux”.

⁵ Prof. Bergsträsser, *Türk fonetiği*, çev. M. Ş. Akkaya, Istanbul, 1936, p. 9.

⁶ N. Selen, *op. cit.*, p. 38.

En turc de Turquie, par contre, /e/ est toujours ouvert. Toutefois, dans certaines positions, l'aperture augmente, associée à une antériorisation moins prononcée (F2 passe de 2400 à 2000 Hz), ainsi par exemple dans :

değer [dejaer] "valeur".

Si nous examinons maintenant les voyelles fermées non-arrondies /i/ et /i/, nous constatons que la voyelle d'arrière a un deuxième formant plus bas en kirghiz (1200 Hz) qu'en turc de Turquie (1400 Hz), la postériorisation est donc là encore accentuée. Au reste, le professeur N. Selen qualifie le /i/ turc de "voyelle centrale" (*orta dil ünlüsü*⁷) et non de postérieure. Une différence de notation phonétique est donc ici justifiée : [ω] pour le kirghiz, [i] pour le turc dans le système de l'API.

Par un phénomène inverse, le /i/ est nettement plus antérieur en kirghiz (F2 2800 Hz) qu'en turc (F2 2000 Hz). Dans les deux langues on constate la même tendance au relâchement du /i/ morphématique, phénomène à propos duquel J. Deny écrivait : "Dans le parler de certaines personnes, l'i suffixal est prononcé légèrement en arrière sans aller jusqu'à l'i postérieur"⁸. La remarque vaut également pour le kirghiz :

indi [indʹɪ] "maintenant"
tepti [teptʹɪ] "il rua".

Nous n'aurons pas besoin de nous arrêter sur les voyelles arrondies, qui diffèrent assez peu, sauf sur un point : en kirghiz c'est le /o/ qui constitue la voyelle la plus postérieure, alors qu'il s'agit du /u/ en turc.

1. 2. Consonnes

Au niveau consonantique, l'écart est plus grand entre les deux systèmes.

Prenons, pour commencer, les occlusives labiales /p, b/. En kirghiz, à l'initiale et en position intervocalique, l'occlusion est facultative, et les réalisations varient librement entre [p] et [φ], [b] et [β]⁹ :

<i>pamir</i>	[pamir] ~ [φamir]	"Pamir"
<i>paranji</i>	[parandži] ~ [φarandži]	"grand voile"
<i>bayrak</i>	[bajraqʔ] ~ [βajraqʔ]	"drapeau"
<i>apar</i> -	[apar] ~ [aφar]	"apporter"
<i>aba</i>	[aba] ~ [aβa]	"grand-oncle".

⁷ *Ibid.*, p. 51.

⁸ J. Deny, "L'osmanli moderne et le türk de Turquie", *Philologiae Turcicae Fundamenta*, Tome I, Wiesbaden, 1959, p. 187.

⁹ Dans la norme soviétique actuelle, cette tendance est combattue et les manuels tant kirghiz que russes insistent sur le caractère occlusif du /p/, voir T. Axmatov, J. Mukambaev, *Azirkı kirkiz tili*, Frunze, 1978, p. 39, ainsi que T. K. Axmatov, *Zvukovoj stroj sovremennogo kirkizskogo literaturnogo jazyka*, Frunze, 1970, p. 8.

En finale, par contre, occlusion et sourdité sont obligatoires, l'opposition de voisement étant neutralisée.

Le phénomène de spirantisation est beaucoup moins marqué pour les occlusives dentales /t, d/, puisqu'il n'affecte que la sonore en position intervocalique :

jedep [džəθɛp] "au plus haut point",

il s'agit donc là d'une simple application de la loi de lénition des consonnes de Turneyssen.

Les occlusives vélares /k, g/ ont un champ de réalisation très large, conditionné par l'entourage vocalique : vélaire avec voyelle antérieure, uvulaire avec voyelle postérieure :

<i>kök</i>	[koek]	"bleu"
<i>kok</i>	[q ^x oq ^ʔ]	"fiente".

Avec /i/ la réalisation est palatalisée :

<i>kiyik</i>	[k'ijik]	"artiodactyle".
--------------	----------	-----------------

Devant constrictive ou nasale /k/ devient spirant :

<i>jaksı</i>	[džaxjω]	"bon"
<i>akča</i>	[axtʃa]	"pièce d'argent"
<i>akmak</i>	[axmαq ^ʔ]	"idiot".

Quant à /g/ il est réalisé comme une constrictive sonore au voisinage de voyelle postérieure, vélaire après sonante, uvulaire à l'intervocalique :

<i>kırgız</i>	[q ^x ωrγωs]	"kirghiz"
<i>maga</i>	[mαγa]	"à moi"

Si nous observons maintenant les sonagrammes publiés par le Professeur Selen¹⁰, nous constatons qu'en turc les occlusives labiales et dentales sont stables parce qu'articulées avec énergie. Les sourdes sont suivies d'un souffle nettement perceptible à l'initiale, réduit en finale :

<i>palaz</i>	[p ^h alaz]	"oison"
<i>taban</i>	[t ^h aban]	"plante",

cependant que les sonores ne sont pas affectées par la position intervocalique. Les occlusives vélares /k, g/ évoluent vers l'avant de la cavité buccale, leur point d'articulation au voisinage de voyelles antérieures étant palatal, [c] et [ç] :

<i>ekmek</i>	[ɛcmɛc ^ʰ]	"pain"
<i>gelmek</i>	[çɛlmɛc ^ʰ]	"venir".

¹⁰ N. Selen, *op. cit.*, pp. 77-88.

Dans les deux langues, la réalisation des affriquées est à peu près identique, mais au niveau des fricatives, l'absence des labio-dentales /f, v/ dans le système de référence kirghiz posera des problèmes aux réfugiés de Karagündüz, d'autant que la fréquence de ces phonèmes est plus élevée en turc de Turquie que dans les autres langues turques¹¹. Il va donc y avoir réalisation approximante de ces phonèmes en fricatives bilabiales, avec un risque d'hyper-correction pouvant entraîner la prononciation identique de certains /p/ et /b/ initiaux du turc dans les mots savants par exemple.

La variations des sonantes nasales /m, n, ŋ/ est limitée en kirghiz à la dentale /n/ qui s'adapte à l'entourage consonantique, lequel détermine sa réalisation homorganique :

<i>Almanbet</i>	[almambet]	"Almanbet"
<i>küngö</i>	[kyŋgø]	"au jour".

Mais ceci est vrai également du turc¹² :

<i>onbaşı</i>	[ombɑʃi]	"dizenier"
<i>utangaç</i>	[utaŋgatʃ]	"timide".

Par ailleurs, en kirghiz la nasale vélaire /ŋ/ forme coupée avec la continue palatale /y/ (toujours consonne), les deux phonèmes étant en rapport exclusif¹³ : *ay/aŋ* "lune/chasse", *çay/çan* "thé/poussière", *oy/oŋ* "pensée/droit", *öŋdö-öydö* "préparer une peau/haut", etc. Alors que les descriptions modernes du turc classifient /y/ comme semi-voyelle (*glide*)¹⁴.

Le traitement des liquides diverge de façon assez sensible. En kirghiz, la latérale /l/ est postériorisée au contact de voyelles d'arrière au point qu'elle se réduit parfois à un simple approximant (d'où son instabilité en finale) :

<i>al</i>	[ɑl] ~ [ɑw] > [ɑ]	"lui"
<i>bul</i>	[bul] ~ [buw] > [bu]	"ceci".

Mais on ne retrouve pas l'assimilation de /l/ à /n/ qui existe en turc : "*Ba'zen de [l] müteakıp konsonant tarafından temsil edilir : buniordu (bulunuyordu)*"¹⁵, ou encore : "*adı geçen ünsüz (= n) (...) [l] ünsüzüyle çatıştığında tam benzeşme olur ve [l] ünsüzü [n]'ye dönüşür*"¹⁶ :

anlamak [annamak'] "comprendre".

¹¹ J. Deny, *op. cit.*, p. 191.

¹² Selen, *op. cit.*, p. 91.

¹³ G. Imart, *Le kirghiz (Türk d'Asie Centrale Sovietique)*, Aix, 1982, s. 80-84.

¹⁴ R. Lees, *The phonology of modern standard Turkish*, Bloomington, 1961, p. 6. Cf. également N. Selen, *op. cit.*, p. 102 : "[i] ünlüsüne benzediği için yarı ünlü niteliğinin azanır".

¹⁵ Bergsträsser, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶ Selen, *op. cit.*, p. 91.

Quant à la vibrante /r/, elle est toujours prononcée comme une apicale à un ou plusieurs battements en kirghiz, et n'a jamais ce caractère chuintant du /r/ final turc, fricatisé par exemple dans :

bir [bir] "un".

3. Synharmonie

Ce procédé a été défini de la façon suivante par Trubeckoj : "D'un point de vue purement phonétique, le synharmonisme consiste en ce que chaque mot dans les langues en question ne peut contenir que voyelles antérieures et des consonnes palatales ou bien des voyelles postérieures et des consonnes vélarisées"¹⁷.

L'harmonisation est plus complexe en kirghiz qu'en turc, puisqu'elle effecte non seulement les voyelles, mais aussi les consonnes.

Le principe de l'harmonie vocalique kirghize est le suivant : toute voyelle ajoutée au corps du lexème doit s'adjoindre les traits de palatalité et de labialité correspondant à ceux de la voyelle motrice qui figure en première syllabe dans les lexèmes autochtones ou en dernière syllabe dans les emprunts. La compatibilité des phonèmes à l'intérieur du mot est donc moins libre qu'en turc où il suffit qu'une voyelle postérieure soit suivie de voyelles postérieures et réciproquement pour les voyelles antérieure :

TURC	orman + lar + dan
	[- antérieur]
	————— forêt + pl. + abl.
	[+ labial]
KIRGHIZ	tokoy + lor + don

Cette différence aurait pu constituer une source de confusion pour les kirgizophones apprenant le turc. Il se trouve que chez les Kirghiz du Pamir afghan, la labialisation de l'harmonie vocalique commençait à s'affaiblir en raison de contacts privilégiés avec des özbekophones ou des persanophones. Des formes non - labialisées comme *jürek*, *tünde*, *körgen* "coeur, dans la nuit, voyant" apparaissaient à côté de *jürök*, *tündö*, *körgön*. A plus long terme, on peut se demander si l'harmonie palatale elle - même n'aurait pas été affectée : les emprunts de plus en plus massifs au dari entraînant un dérèglement du système phonologique autochtone.

Il en est de même pour l'harmonie consonantique, moins stricte dans le dialecte pamirien qu'en kirghiz standard d'URSS. Ce phénomène qui affecte la réalisation de 5 archiphonèmes (/B, D, G, L, N/) à l'initiale des suffixes n'était déjà plus strictement respecté pour /B/ et /N/.

¹⁷ N. S. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*, trad. par J. Cantineau, Paris, 1949, p. 302.

CONCLUSION

Bien que ne se recoupant pas exactement, les systèmes phonétiques du kirghiz et du turc restent néanmoins raisonnablement proches. La base articulatoire du turc est plus avancée que celle du kirghiz, et ce point peut sans doute aider à l'acquisition du turc par les kirgizophones : l'antériorisation de l'articulation facilite en effet la compréhension, car, du fait d'un meilleur espacement des phonèmes, ceux-ci sont plus facilement identifiables.¹⁸ Ainsi, les variations de réalisation des phonèmes sont plus limitées en turc qu'en kirghiz.

Pour Baudoin de Courtenay et H. Sweet, l'avancée de la base articulatoire était liée au progrès de la socialisation¹⁹ : en somme, les Kirghiz vont accélérer le cours de l'évolution en menant de front l'acquisition d'une langue à base articulatoire avancée et l'intégration à une société plus développée.

Pour mener à bien cette tâche essentielle, ils ne manquent ni de la volonté de réussir, ni de l'aide bienveillante de leurs amis turcs. Il faut ici souligner l'effort pédagogique de Nizamettin Dost, le directeur de l'école primaire de Karagündüz, qui n'a pas hésité à s'initier au kirghiz pour mieux comprendre les élèves dont il a la responsabilité et améliorer leur scolarisation. Les adultes suivent, quoique plus lentement²⁰. Il leur est en effet plus difficile qu'aux enfants de dépasser les automatismes acquis. Les différences morphologiques entre le kirghiz et le turc, en ce qui concerne le traitement du verbe surtout, sont pour eux un obstacle important. Il n'y a cependant rien là d'insurmontable, et l'adaptation linguistique des réfugiés kirghiz devrait être rapide.

Elle est en effet le gage de leur insertion totale et définitive au sein de la nation turque, gage d'espoir, gage de renouveau grâce auquel les Kirghiz de Karagündüz se prolongeront en se transformant.

DOCUMENT ANEXE

Transcription phonétique (API) d'un enregistrement de R. Kul réalisé le 4/9/84 à Karagündüz.

+turkiyaya nedən uftuq[∞] // +pakistan/[∞] +rawalpind'idən/[∞] +pind'idən[∞]
 uftuq[∞] // +adanaya keld'ik / +adanaya ind'ik // +adanada / jig'irme sa : t
 orda q^xoldωq[∞] // +adanada / bizd'ı duxturlar bəxtω / hapsimizdı // bizge
 albasa / bir sejlerinı βerdı / iladž βerdı // tfoq jerde / bizd'ı musafir
 etti // +adanada / jigirme tørt sa : ttan soŋ / arabalarω menen / dawlat / fu

¹⁸ I. Fonagy, *La vive voix : Essais de psycho-phonétique*, Paris, 1983, p. 83.

¹⁹ Voir C. Hagège, A. Haudricourt, *La phonologie panchronique*, Paris, 1978, pp. 16 sq.

²⁰ Voir le Document Annexe, où les traces de l'influence du turc sont perceptibles à de multiples niveaux.

jergε tyfyrdy // wali da kelgen burda / general da kelgen / byjyk adamdar
 hapsileri / biz kelmesten murun / kelip turγan eken // biz keld'ik / onlarω
 menen tfoq xoſ buldu βolot // bizd'in αq^xωlωmωz da ketken edε sōdžax-
 tan / syjlōfkō awalωmωz da q^xalmaγan edε // øloermyn degen edem / sōdžax-
 tan tfoq[?] arωq[?] bolγan edem // jorγun edek // burda keld'ik // bu bizd'in
 yjlerimizdin / hapsinin / bir gelmesten øldžoe doe / q^xapolarωγa / bizd'in
 atlarωmωzdω jazωlōptωr // burda kelgennēn sōη / q^xωzωlaj βar eken / bizge
 ytf aj pωfq^xan jemεk berdi //

Transcription phonologique

Turkiyaga neden uctuk?... Pakistan, Rawalpindiden, Pindiden uctuk. Adanaga keldik, Adanaga indik. Adanada, yigirme saat orda kaldik. Adanada bizdi dukturlar bakti hapsimizdi. Bizge, albasa, bir şeylerini berdi, ilaj berdi. Çok yerde bizdi musafir etti. Adanada yigirme dört saattan soñ, arabaları menen, devlet şu yerge tüşürdü. Wali da kelgen burda, general da kalgen : büyük adamdar, hapsileri, biz kelmesten murun, kelip turgan eken. Biz keldik, onları menen çok "xoş boldu" bolot. Bizdin akılımız da ketken ede sījaktan, süylōškō awalımız da kalmagan ede. "Ölörün" degen edem, sījaktan çok arık bolgon edem. Yorgun edek. Burda keldik. Bu bizdin üylerimizdin, hapsinin, biz gelmesten öñjō da, kapılarına bizdin atlarımızdı yazılıptır. Burda kelgennen soñ, Kizilay bar eken, bizge üç ay pişkan yemek berdi.

Traduction

D'où sommes - nous partis en avion pour la Turquie?... Nous sommes partis en avion du Pakistan, de Rawalpindi, de Pindi. Nous sommes arrivés à Adana, nous avons atterri à Adana. A Adana, nous y sommes restés vingt - quatre heures. A Adana, les docteurs nous ont tous examinés. On nous a donné des vêtements, un tas de choses, des médicaments... On nous a invités dans de nombreux endroits. Après vingt - quatre heures à Adana, les autorités nous ont transportés, dans leurs véhicules, jusqu'à cet endroit. Et le préfet, et le général étaient venus ici : les personnalités importantes étaient toutes venues avant notre arrivée. Nous voilà arrivés : nous échangeons avec eux de nombreux "Ça va bien". Notre cerveau ne fonctionnait plus à cause de la chaleur, nous n'étions plus en état de parler. Je pensais mourir, j'étais très affaibli par la chaleur. Nous étions épuisés. Nous voilà arrivés ici. A la porte de nos maisons, de toutes, nos noms avaient été inscrits avant notre arrivée. Après notre arrivée, le Croissant - Rouge nous a donné pendant trois mois des plats cuits.